

[Sans titre]

Gerhard Stäbler

Volume 15, numéro 3, 2005

Souvenirs de Darmstadt : retour sur la musique contemporaine du dernier demi-siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/902373ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/902373ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (imprimé)

1488-9692 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Stäbler, G. (2005). [Sans titre]. *Circuit*, 15(3), 78–81.
<https://doi.org/10.7202/902373ar>

Résumé de l'article

Après Darmstadt 1972 et Darmstadt 1974, au cours desquels il a assisté aux conférences de Stockhausen, Ligeti et Christian Wolff, le compositeur allemand prend ses distances vis-à-vis des préoccupations centrales des cours d'été de cette époque. Il retourne aux *Ferienkurse* après une absence volontaire de près de deux décennies, pendant lesquelles des questions sociales et politiques d'ordre plus concret le préoccupent davantage. Il présente alors son oeuvre multimédia pour plusieurs artistes [*voix^(time)*] et découvre que le Darmstadt des années 1990 est plus réceptif à ses préoccupations sociales, ainsi qu'aux oeuvres multimédias et collectives.

"Tollsaure" [→ Zahlen]

Thema
Texte: Hebräischer Text (A.W.) - Namen (M.M.) - Liebespd. (E.A.K.) - Dostojewski (J.K.) G.S.
©: [Audio script / protocols]

- Allen Ginsberg
- Marcel Duchamp
- Henry Cowell
- [Fitzens, Dudley...]
- ~~James Joyce~~
- James Joyce
- Ge
- Beckett

Basic Plan [voix(time)]
Internationale Darmstädter Ferienkurse - July / August 1998

in cooperation with

- Sue-young Hong
- Vadim Karassikow
- Ernst-August Klötzke
- Jeff Kowalkowski
- Michael Maierhof
- Michael Oesterle
- Kunsu Shim
- Amnon Wolman

a. Fragmente / very fast
b. relaxing (wast.)
"Hammabäume" → Instr. Record / Harmonik → Klang
Kern Komplexität / einfache Formen
"Magic" appearance
Pausen! Strukturen schaffen

All glasses / Cornbr
numbers to others

"Wacklige balantische
mouvement
- Mentalität

Krone

= weiches Instrument des Klang
(und "inspendiert" "religiöse" Wesen)
= real, virtuell
= immer da (A.W.S.)
= immer da (A.W.S.)

fest

Ensemble 'belcanto' - Dietburg Spohr
Ensemble Modern (Vyintas Bieliauskas, conductor)

Solf Schaefer
Internationales Musikinstitut Darmstadt
Gerd Rische
Studio für elektroakustische Musik
Akademie der Künste Berlin

© Gerhard Stäbler

ORTE / San fernem Steben...

Prinzip. Ort / eage. + Kunsttexte über
eigenen Beitrag

Basis: Zahlensystem, feinstellt
steigend ↔ frei
"photopreprint"
1 → 9, 0

- historische Dimension
- Zahlen (Prozents)
- Ähnlich "unkörper" (Kunst) → Arbeit
methode
- Wege...
- Suchen
- Lebensform "Licht" / "Groß" / "Klein"
→ Kraft

Christoph Löss
als zweites Ding

Weg / Punkt
= Jahre nach fest / zum Teil fest
statische fest / dynamische
Klang

Sans - Abstand - Freigleich - Charakt. Klang & Komb. - Dyn. - Publik. - wasche - blond - Geschmack
mimik - Bewegung - Bild - Aktivität - Talk

SOUVENIRS

Gerhard Stäbler (trad.: Yves Saint-Amant)

1) Quel souvenir emblématique, ou du moins significatif, garderiez-vous de votre passage à Darmstadt ?

2) Pour vous, que représente Darmstadt aujourd'hui ?

J'ai encore sur mes étagères des piles de notes prises en 1972 et en 1974, lors des cours donnés par György Ligeti, Karlheinz Stockhausen, Christian Wolff et plusieurs autres, des cours qui eurent des répercussions — sur le plan du contenu et sur le plan politique. C'était l'époque où je plongeai dans l'avant-garde musicale en tant que membre de l'*Ensemble musica negativa* de Heinz-Klaus Metzger et Rainer Riehn. Mais c'était aussi l'époque où l'avant-garde fut soumise au « test de la réalité » : ce qu'on exigeait de la musique fut examiné à la lumière de l'effet produit ; ses contenus furent étudiés sous l'angle de leur pertinence. J'étais fasciné par la *cohérence* tant chez Ligeti que chez Stockhausen et Wolff, une cohérence colorée par le style de chacun. Je *ramenai chez moi* l'examen approfondi du matériau musical (Stockhausen), la remise en question de son essence (Metzger), l'ouverture théoriquement possible sur des questions sociales, voire politiques (Schnebel, Wolff), ainsi que l'exigence d'une musique *revendicative* (Nono, Lachenmann, Huber). Mais l'exclusivité (ressentie ou réelle ?) ne m'intéressait pas... Et mon scepticisme à l'égard d'une révolution matérielle et immanente, présentée comme un point

de départ pour changer la société, grandit à ce point que je renonçai à la composition pour un temps.

Bien que le début des années 1980 ait confirmé cet état de choses, mes tentatives réitérées de composition me conduisirent dans des domaines captivants. Après des années passées à travailler avec des troupes de théâtre de rue et à la mise sur pied du magazine culturel *Linkskurve*, je me sentais bien à l'extérieur des salles de concerts habituelles — parce que cela m'incitait à aiguïser mes sens, tous mes sens. D'anciennes mines, des ateliers d'usines abandonnées, des entrepôts désaffectés fournissaient l'ambiance, les lieux propices à une *confrontation*, afin de mettre la musique en contact non seulement avec les choses du quotidien qui étaient les plus urgentes, mais afin de faire d'elle une partie des questions existentielles, philosophiques, esthético-politiques posées par la *vie* elle-même.

Animé par un *désir d'appartenance* resté (encore) bien vivant malgré le fait que j'aie gardé mes distances, je partis d'Essen à l'été de 1984 expressément pour me rendre à Darmstadt. Par un après-midi de juillet particulièrement chaud et humide, j'arrivai à l'école Georg-Büchner, mais quand je regardai par la fenêtre et vis les mêmes visages, le même comportement chez les participants — c'était là un tableau qui m'était resté en mémoire après les cours suivis dix ans auparavant et qui réveillait en moi le souvenir de nombre de discussions artificielles et coupées du réel portant sur le structuralisme et le formalisme musical —, je lâchai la poignée sans avoir ouvert la porte et rentrai directement à la maison.

Y avait-il eu un changement? Quelque chose devait bien changer peu à peu car dans les années 1980, le domaine musical s'était élargi énormément. Non seulement les autres cultures, en particulier celles d'Extrême-Orient, réclamaient-elles de plus en plus notre attention, mais les médias les plus variés se répandirent et exercèrent une grande fascination sur la musique. Cage, qui avait contribué à préparer cela, se concentra, à la fin de sa vie certes, de nouveau plutôt sur le son. Dans les années 1990, l'éventail des possibilités offertes par *Musik plus...*, dont on doit chercher l'origine dans les nombreux bouleversements radicaux qu'ont connus les arts durant le xx^e siècle, s'élargit encore et encore. C'était là un développement qui tendait de plus en plus vers des projets multimédias (entre autres [*voix*^(time)], un projet que je dirigeai durant les *Darmstädter Ferienkurse* de 1998 et qui réunit dans une même œuvre neuf compositeurs et compositrices et trois artistes en vidéo venus du monde entier) et dont on ne peut plus se passer, pas plus que des « radiophonies » présentées ces dernières années à Darmstadt. Ce développement montre que la musique se libère de l'élitisme mais qu'elle doit par contre se fixer à elle-même des

règles précises afin de ne pas se livrer au *Design* ou tout simplement se prostituer. Voilà — pour moi — une perspective extrêmement captivante, car à l'intérieur de ces coordonnées l'art (et la musique avec lui, en lui) joue un rôle essentiel, capital, celui de rendre la vie digne d'être vécue.

VERPACKUNGSKÜNSTLER STOCKHAUSEN

Den Karsteilnehmern der Internationalen Ferienkurse für Neue Musik zu Darmstadt widerfährt die Gnade, in stiller Andacht heilige Weihen höherer Weisheit aus dem Munde St. Stockhausens zu empfangen. Um den ungehemmten Fluß seines göttlichen Geistes zu gewährleisten, fordert St. Stockhausen uneingeschränkte Unterordnung unter die von ihm diktierte Bedingung, in "RUHE und FRIEDEN" des Meisters geniale Weisheit un widersprochen hinzunehmen. "RUHE und FRIEDEN" bedeuten also für Sankt Stockhausen nicht optimale Arbeitsbedingungen für alle Karsteilnehmer, sondern totale Ungestörtheit für Sankt Stockhausen allein. Sämtliche, selbst mikrominimale Regungen werden mit Disziplinierungsmaßnahmen bestraft:

Sankt Stockhausen verbot allen, die nicht volle 2 1/2 Std. seines Anführer lauschen wollen die Teilnahme an seinem Seminar. So hat er beispielsweise am 3.8.74 einen finnischen Kollegen vom Seminar ~~unmittelbar~~ suspendiert, weil dieser frühzeitig den Kurs verlassen mußte (er hatte sich einen Über-Raum in der Georg-Büchner-Schule reservieren lassen). Einem Kollegen, der diesen Ausschluß kritisierte, wurde prompt dieselbe Maßnahme angedroht. Selbst das Aufsuchen schattiger Plätze in der überhitzten Halle wurde nicht geduldet.

Die organisatorischen Disziplinierungen während des Seminars -

- stillschweigend vorausgesetzter blinder Gehorsam der Karsteilnehmer dem Führer gegenüber (ein ausländischer Karsteilnehmer: "Wäre Stockhausen Politiker, hätten wir einen Diktator mehr in der Welt.")
- offene Einschüchterung und Bestrafungen für Störungen dieser faschistischen "Ordnung"

unter der Farnenden Forderung nach "RUHE und FRIEDEN" bzw. die ge-
wohnten, von vorneherein disziplinierenden Konzertbedingungen (samt St. Stockhausens Predigt vor der Musikweihe am 4.8.74 in der Sport-
halle um 20.30 Uhr) schaffen Voraussetzungen für eine heilige Aura, die nahezu alle avantgardistischen Kompositionen, vor allem aber Stockhausens Stücke nötig haben, um von abstraktem Formalismus und vom über(un)menschlicher, über(un)geschichtlicher, religiöser Phantasie ablenken. Fehlenden konkreten Inhalt, Unbestimmtheit und Formalismus in der Musik kompensiert Seine Heiligkeit Karlheinz, der Omnipotente,

- mit abstrakter Einzigartigkeit
Jedem musikalische Moment muß wie "eine Persönlichkeit mit eigenem Charakter, wie ein Mensch, Tier oder was immer Sie wollen ..." komponiert werden.
- mit Überzeitlichkeit
"Mikrophonie I ist für jede Zukunft offen."
Die serielle Methode wird nicht als historisches Phänomen begriffen.
- mit seelischer Tiefenerkenntnis als genieserielle Gefühl, ohne gesellschaftlichen und konkret persönlichen Zusammenhang.
"Es gibt kein Werk von mir, das so sehr das Unterbewußtsein wach macht, ... und ein Erlebnis von uns selbst gibt."
- mit der Beschwörung ungreifbarer, übersinnlicher Erleuchtung durch universelles Eins-Sein mit dem Kosmos. ("aus den sieben Tagen")

«Verpackungskünstler Stockhausen», pamphlet sur l'art pédagogique de Stockhausen, distribué au cours de Darmstadt en 1974.